

Histoire des Halles de Secondigny

Les premières traces écrites des halles de Secondigny que nous avons trouvées, remontent à l'inventaire de 1420. Devant l'église il est fait mention d'une halle de 4 travées de 9 toises de long et 4 toises de larges soit 18 m sur 8 m.

Avant l'élevage, la première occupation du sol a été la culture de ce qui pouvait venir naturellement dans ses vallons humides entre autre le lin et le chanvre que ces premiers habitants transformaient souvent eux-mêmes en tissu avant d'être passé au moulin à foulon pour les assouplir et resserrer les fibres.

Il y avait donc peut-être déjà des halles en l'an 100 ou 200 dans lesquelles les tisserands et marchands se rencontraient pour échanger leurs marchandises. Mais revenons à ce que nous connaissons. De tout temps les halles ont été associées aux commerces, donc aux marchés qui rassemblaient les paysans chaque semaine.

L'enclos du château créé en 1200 étant trop petit, ces foires se sont portées à l'extérieur des remparts, c'est à dire de chaque côté du pont-levis de la porte nord (actuellement le carrefour des feux). C'est ainsi que naturellement les halles se sont reconstruites à l'extérieur du rempart, le long des douves, au milieu de la route actuelle en face de la Caisse d'Épargne.

Inventaire de 1460

Item audit chasteau a une halle assise devant l eglise dudit lieu contenant quatre traverses ou environ et qui valent IX toyses de long et de large III toyses et y faut de réparation environ pour (.../...) Devant l'église existe une halle de 4 travées de 9 toises de long (18 ml) et 4 toises de large (8 ml).

Les halles vont rester à cet emplacement jusqu'en 1832, date à laquelle fut décidé la construction de la route Niort – Nantes passant par le bourg de Secondigny.

- 1826 : début de la voirie urbaine et du pavage des rues. 800 francs par an. La rue de la Vendée, retardée par les restes du château, ne sera pavée qu'en 1838.

- 1829 : le conseil municipal accepte que la route de Niort à Bressuire passe par Secondigny avec la participation financière du Gouvernement.

- 3 juin 1832 : l'état de siège est décrété dans l'ouest du Poitou, après le passage de la duchesse de Berry venue soulever la Vendée, pour renverser Louis-Philippe et placer sur le trône son fils Henri V, duc de Bordeaux. Le soulèvement, peu soutenu par la noblesse, sera vite étouffé, mais dans le nord de la Vendée, les affrontements feront plusieurs centaines de morts.

Cette insurrection larvée a accéléré la décision de la construction en 1832 de la route stratégique de Niort à Angers par Secondigny et Bressuire. Avant cette époque, la route de Secondigny à Champdeniers passait par le Chef-du-Pont, la Chaulerie, la Mournière, la Tuilerie, le Petit Bellevue, en contournant Boissoudan.

La municipalité d'alors achète les prés marécageux à un certain Ricochon, relève d'un bon mètre le terrain en mettant sous aqueduc le ruisseau venant de la Galucherie.

Les vieilles halles près des feux sont détruites en 1832 pour être reconstruites en 1847 sur l'ancien pré marécageux, en face de la maison actuelle de Marie Thérèse Moulin. Nous voyons ces halles sur les vieilles cartes postales du début du siècle dernier.

Ces travaux sont réalisés, en partie, par l'armée jusqu'en 1835. Un détachement de 62 soldats commandés par 2 officiers s'installe en garnison à Secondigny. C'était l'Etat-Major du 25ème régiment de ligne chargé, avec ses 385 hommes, de la construction de Secondigny à Bressuire.

Ces travaux qui permettent de donner du travail aux miséreux, entraînent le déplacement des halles (milieu de la route, face à la Caisse d'Épargne) et des 2 champs de foire. La route, autrefois, pour éviter le marécage situé au nord du bourg, quittait le bourg par la rue de la Fontaine puis la Vergne, la Bartière, la Prévoisière, etc... La nouvelle route dite « Stratégique » est prévue, droite de Champdeniers à Bressuire.

- 1840, 15 février et 23 nov. Suite au démontage en 1839, des halles situées près du carrefour, la Mairie achète à Mathurin Ricochon :

1°, le terrain compris entre l'ancienne route de Neuvy (Est du champ de foire) et la nouvelle route d'Angers pour y aménager un champ de foire.

2°, à l'ouest de la nouvelle route, le terrain, à l'emplacement du marché aux porcs et du bosquet, pour y construire de nouvelles halles et un local pour la mairie, la justice et l'école.

Les matériaux démontés des anciennes halles sont vendus. Les colonnes en granit avec chapiteaux qui supportaient la charpente sont encore visibles en 1998, sur le balcon au sud de la maison de Madame Texier, au n° 21 rue de la Vendée et chez Monsieur Gruget (La Reverdière).

- 1847 Le conseil met en place pour 2 000 francs, des travaux de réparation des chemins de Pougnes, Allonne et Saint-Aubin, le gouvernement alloue 1 000 francs. Construction des halles ouvertes avec charpente en bois, visibles sur les premières cartes postales, architecte Adolphe Lemblin, prix : 12 000 francs.

La construction de la mairie se fera en 1858. Suivront les maisons qui bordent la route de Bressuire qui vient d'être créée. Les champs de foire quitteront le haut du bourg pour s'installer près de la mairie.

- 1866: le conseil municipal fixe la date du marché, au deuxième mardi de chaque mois.

Ce paysage ne changera pas jusqu'à l'après guerre de 14/18. Mais les femmes qui viennent au petit marché se plaignent du froid. En plus les associations locales se développent et demandent une salle de théâtre.

C'est alors qu'est décidé, d'abord la démolition des halles en bois et en courant d'air en 1923, puis la construction des nouvelles halles en 1932 avec une salle de théâtre au-dessus, la sortie du théâtre se faisant par l'escalier de la mairie.

- 11 novembre 1923 : projet de construction d'un marché couvert et d'une salle des fêtes. Le 24 avril, vente publique des matériaux provenant de la démolition des Halles. Sans succès.

- 1932 : construction de la salle des fêtes et des halles (sous la salle des fêtes).

Après la guerre de 39/45 la sécurité devient plus exigeante, et les escaliers extérieurs se feront en 1949 (auparavant, l'accès se faisait par la mairie) avec l'adjonction de la cabine de projection du cinéma dans le fond de la salle.

Il faudra attendre 1959 pour voir apparaître les 5^e halles que nous avons répertoriées, ainsi que les « Bains-Douches ». C'était alors l'époque des grands bals qui demandaient nettement plus de place que l'espace situé sous le théâtre pouvait en offrir.

Ce nouveau bâtiment de 600 m² verra défiler les grands orchestres nationaux tel que Jacques Hellian, Verchuren, Yvette Horner, ou les chanteurs Georges Guétary, Johnny Halliday ou Mike Brant, sous l'impulsion du président Jacques Sansillon, puis André Genet. Il fallait même rajouter des parquets supplémentaires aux portes latérales pour loger les buvettes.

La construction de ces halles qui devaient servir autant pour les marchés que pour les grandes manifestations locales, coïncide avec l'arrivée des élevages industriels de volailles et le ramassage direct dans les fermes. D'où l'abandon rapide des marchés sous ce bâtiment et du mot « halle » pour celui de « Forum ».

- 13 juin 1991 : une majorité du Conseil Municipal vote la démolition des halles et souhaite faire une salle polyvalente au lac des Effres. M. Pied Maire démissionne avec 5 conseillers, créant une vive polémique de la population dont la majorité souhaite la mise en conformité des halles existantes et le fait clairement sentir au vote des municipales partielles de septembre 1991.

Le dimanche 9 mars 2003, le groupe de sonneurs de trompes de chasse « le Rallye Niortais » est venu fêter ses 100 ans d'existence à Secondigny. Après la messe, ils sont venus sous les halles pour un mini concert et un verre de l'amitié. La municipalité en a profité pour faire un dernier adieu aux halles. C'est « Histoire et Patrimoine » qui a dressé un rapide exposé de ces halles au cours des siècles.

La population de Secondigny a fait le choix de maintenir le commerce dans le centre du bourg avec tout le remodelage nécessaire de cette partie vitale du bourg.

Si vous êtes venus vous asseoir sur les bancs qui entouraient cette salle avec votre « pana » d'œufs, votre motte de beurre ou vos lapins devant vos pieds, vous gardez peut-être le souvenir du garde champêtre venant vous faire payer le droit de plaçage. Personnellement je me souviendrais toujours, vers Pâques, du cri déchirant des jeunes chevreaux ...mais qu'est-ce que c'est bon du chevreau Gâtinais avec un peu d'ail et un soupçon de je ne sais quoi.